

En balade avec Sven Laurent

Avec « Fragments of Solace », parcours proposé à la Box Galerie, le photographe invite à redécouvrir la beauté, l'étrange, la surprise, la poésie, à côté de chez soi.

Allez savoir pourquoi, les images de mer démontée attirent toujours notre regard. On pousse donc la porte de la Box Galerie sans hésitation après avoir repéré, depuis l'extérieur, un grand tableau photographique en quatre parties montrant des vagues d'une noirceur impressionnante.

Une fois à l'intérieur, on reste bouche bée : les vagues sont de simples bâches photographiées par Sven Laurent. Une introduction à un étonnant parcours présenté sous le titre *Fragments of Solace* (« Fragments de réconfort »).

Ce réconfort, c'est celui que l'artiste trouve en se promenant régulièrement autour de chez lui. « Je viens de 15 ans de photographies documentaires dans le monde de l'art contemporain », explique-t-il. « J'aime bien le rapport à l'objet et à l'espace. » Ce sont les deux éléments de base de son travail auquel il faut sans doute ajouter le temps. Celui qu'il prend pour se promener tout comme celui que le spectateur est invité à prendre pour jouir pleinement de ses petites trouvailles.



Sven Laurent, « Green leaf floating after the rain in Brown Valley », 2020. © SVEN LAURENT



Sven Laurent, « The weight of tension », 2020.

© SVEN LAURENT



Sven Laurent « Duct tape frame », 2019. © SVEN LAURENT

« Je travaille avec un seul appareil, le même pour tout : mes photos professionnelles, personnelles, familiales... Régulièrement, je me balade pour me déconnecter le cerveau. C'est alors que des choses attirent mon regard. La couleur, la lumière, la texture peuvent me faire réagir et déclencher. »

Sur une plage, il repère un néon abandonné. Dans la rue, un madrier posé sur une bâche où la pluie a créé un minuscule étang, une palette abandonnée contre un mur... Dans un parc, une fausse colonne antique abandonnée dans un cadie bleu.

« C'est toujours spontané. Je n'interviens pas. Je ne touche à rien. L'idée, c'est de photographier le plus librement possible. Avec plaisir. Quand je sens que je suis dans un mood "attention faut faire une belle photo, que ce soit de l'art", je sais que ça ne donnera rien. Je vais faire un truc banal. »

Après la balade vient une deuxième découverte. « Je décharge mon appareil toutes les 3 ou 4 semaines et en parcourant la bibliothèque d'images qui en surgit, j'essaie d'être dans la

même disponibilité d'esprit que lors de mes balades. Pour que mon regard soit attiré. Au bout d'un temps, je me rends compte de certaines récurrences. Pourquoi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Le sujet, c'est quoi ? En fait, ce n'est pas ce qu'on voit directement sur l'image. »

Le visiteur se pose les mêmes questions face à ces tirages soigneusement pensés, tant dans les formats que dans les encadrements, leur disposition dans

l'espace, les dialogues créés entre différentes images. Ce qui intéresse Sven Laurent (et Alain d'Hooge avec lequel il a monté cet accrochage au fil de nombreux échanges), c'est la « capacité à rester ouvert à la beauté et à la poésie de notre environne-

ment proche. Aujourd'hui, on doit constamment aller rapidement d'un lieu à un autre. Moi, c'est le trajet qui m'intéresse. » Un trajet sur lequel il croise l'œil d'un cheval, un bleu sur la jambe d'une estivante, une tache de gasoil ou un déroutant cadre scotché sur un mur. Autant d'ouvertures sur le monde, le vrai.

**Sven
Laurent
Fragments
of Solace**

Jusqu'au 18 mars à la Box Galerie,
102 chaussée de Vleurgat, 1050
Bruxelles, www.boxgalerie.be